L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 6 DECEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par Speer & Escoffier, à la Bourse d'encan St-Charles rue St-Charles, comptes ouverts, billets et jugements.

L'industrie de la soie en Louisiane

Conférence de l'Hon. Ch. Gayarré en faveur de l'association de notre ville.

Nous avons inséré, il y a quelques jours, l'annonce d'une conférence que doit faire, en anglais, l'Hon. Charles Gayarré, dans la salle Grunewald, le mercredi, 20 décembre, au bénéfice d'une entreprise éminemment utile, au bénéfice de l'association qui s'est chargée d'introduire, parmi nous, et d'y développer la plus élégante, la plus fructueuse des industries—celle de la soie.

On sait quel écrivain est M. Ch. Gayarré, quel puissant intérêt sait communiquer aux sujets qu'il traite, ce brillant et vigoureux septuagénaire, dans la poitrine de qui bat un cœur de vingt ans.

Inspiré par son ardent désir, d'être utile à une entreprise qui, à ses yeux comme aux nôtres, sort du cercle ordinaire de la spéculation, même la plus élevée, et prend les proportions d'une œuvre de bienfaisance, l'habile virtuose de la conférence s'est donné un thème touchant (*La mission de la femme en Louisiane,*) sur lequel il va broder de gracieuses et émouvantes variations. Quiconque connaît les ressources d'esprit et de cœur de cet enfant dévoué de la Louisiane, de ce doyen de nos patriotes et de nos écrivains, devine le parti merveilleux qu'il doit tirer de cet admirable sujet. La foule se portera, sans aucun doute, à cette conférence; et, en vérité, l'œuvre au profit de laquelle elle est donnée en vaut bien la peine.

Qu'on songe aux bienfaits que l'industrie de la soie répand autour d'elle dans certaines contrées d'Europe, dans le Midi de la France, par exemple, dans le Nord de l'Italie, parmi les populations qui, grâce à leurs heureux instincts, à la douceur du climat sous lequel elles vivent, ont pu s'y dévouer avec succès; que l'on se rappelle que l'élevage du ver à soie n'exige qu'un travail facile, délicat, élégant, ne durant guère que six semaines, et que, dans cette courte durée, les familles les moins aisées y trouvent le moyen de payer leur loyer de l'année, de fournir parfois une toilette au père, à la mère, aux enfants; qu'on se rappelle que cette besogne n'empêche pas le chef de la famille de vaquer à ses occupations ordinaires, et que la femme seule, aidée d'une fillette, d'un petit garçon, incapables, d'ailleurs, d'aller gagner leur pain au dehors, suffit largement à la tâche; qu'on réfléchisse, enfin, que notre climat et notre sol sont merveilleusement propres à cette culture, que notre population féminine est douée au plus haut degré de toutes les qualités requises pour ce genre d'industrie, et on se rendra compte des immenses avantages que peut en tirer le pays.

Inutile de chercher à nous tromper nous-mêmes, de nous forger en imagination des ressources matérielles que nous ne possédons plus en réalité.

L'illusion n'est plus possible aujourd'hui; la gêne est partout et, inévitablement, fatalement, le travail ou l'aumône s'impose à la plupart d'entre nous, l'un, comme une ressource honorable, l'autre, comme une humiliante nécessité.

Ce qu'il y a de beau, de grand dans les industries diverses dont tous les gens honnêtes et intelligents, dont tous les véritables amis du pays appellent de leurs vœux la création parmi nous, c'est qu'elles ouvrent un vaste champ à l'activité de milliers de personnes respectables, tristes victimes d'une infortune immérite. Nous ne savons combien de dames cherchent en vain, autour d'elles, une occupation qu'elles ne trouvent nulle part. Le seul moyen pour elles de surmonter la misère, de s'assurer, pour elles et leurs familles, le pain de chaque jour, sans avoir à tendre la main, sans avoir à courber le front, —notre monde est tellement constitué, qu'il se sent incapable de le leur procurer, qu'il est obligé de le leur refuser impitoyablement. Tout ce qu'il peut faire, c'est de leur jeter, de temps en temps, quelques secours éphémères qui, loin de guérir [illegible] le besoin, ne font que l'entretenir encore [illegible] à nourrir et lui permettre d'envahir [illegible] à peu tout le corps social; c'est, enfin, de jeter, chaque semaine, chaque mois, quelqu'obole, honteuse elle-même de son impuissance, dans le gouffre béant et sans fond de la pauvreté.

Eh bien, se chancre qui ronge aujourd'hui une société jadis si brillante et si belle, ce chancre, que la charité, même dans ses plus sublimes manifestations, s'avoue incapable d'extirper, voici des industries qui sont appelées à le faire disparaître. En voici une surtout qui va trouver chez elles la mère la plus digne de tous les respects, la jeune fille la plus pure; elle se met à leur disposition; elle leur donne, au foyer domestique, un travail gracieux, facile, une distraction agréable plutôt qu'une fatigue, une occupation qui les relève à leurs propres yeux, sans les faire déroger aux yeux d'autrui; voici la charmante et fructueuse industrie de la soie qui s'offre à nous, qui ne demande pas mieux que de nous prodiguer les bienfaits qu'elle a déjà répandus ailleurs. Et nous nous refusérions à lui donner asile, à lui accorder le droit de cité, à l'introduire dans nos maisons! Non, certes; nous n'agirons pas de la sorte, et nous l'aiderons généreusement à s'établir, à s'installer au milieu de nous.

Que lui faut-il pour faire des débuts heureux, des débuts que bien des familles, nous le savons, attendent avec tant d'anxiété, tant d'impatience? quelques milliers de dollars, tout au plus. Ce sont, en effet, les tendres instincts, les soins délicats de la femme qui donnent à l'élevage du ver à soie tout son prix et lui assurent tous ses succès.

Une occasion favorable se présente de contribuer largement à la formation d'une somme véritablement minime mais indispensable; un esprit éminent, un charmant causeur nous convie à une fête intellectuelle dont le produit sera d'une grande importance. Une seule bonne recette déterminera peut-être le succès définitif de l'*association industrielle* de la soie. Resterons-nous sourds à l'appel de cette société, à l'appel de l'Hon. Ch. Gayarré?

THEATRE DE L'OPÉRA.

Hamlet.—Le Jour et la Nuit.

C'est de loin en loin qu'on retrouve *Hamlet* sur l'affiche, ici comme partout, Paris excepté. Cette intermittence ne peut guère s'expliquer, ce nous semble, que par les difficultés dont la partie orchestrale est hérissée, et puis par la couleur sombre du sujet lui-même. Si sombre qu'aucun rayon de gaîté ne se projette sur cette nuit. On s'y promène; on y erre plutôt en compagnie de fantôme, de désespoirs, de terreurs, de fossoyeurs et de tombes. Pas une note riante, pour ainsi dire; l'amour ne s'y montre que pour être étouffé dans les larmes, la couronne de la fiancée n'est qu'un voile de deuil, et la coupe que le fiancé porte à ses lèvres, contient un vin qui donne la démence et la mort. Cette teinte si profondément lugubre du drame doit être même la cause qui contribue le plus à empêcher *Hamlet* de se vulgariser; de se populariser.

En effet comme valeur musicale c'est là une composition de la plus haute portée. L'auteur, du *Songe d'une nuit d'été*, de *Mignon* ne s'est nulle part affirmé avec autant d'autorité; peu de partitions donnent aussi fidèlement le sens du sujet traité.

A Paris elle a tenu l'affiche pendant bien des années, et chaque reprise en est saluée par un succès nouveau.

Après avoir fait la gloire de Mlle Nilsson, elle a été le couronnement de la carrière trop vite interrompue de Mlle Devriès, et à côté de ces deux Ophélie, le rôle d'Hamlet longtemps chanté excellemment par Faure a peut-être prêté des proportions plus vastes encore à ce merveilleux artiste.

Pour notre part nous avons été fort heureux de voir M. Défossez reprendre cet opéra, et à l'heure où nous écrivons ces lignes il doit déjà se féliciter de son idée. Comment en serait-il autrement? Malgré le temps menaçant l'auditoire était plus en nombre que d'ordinaire, et la représentation a été l'une des meilleures du mois qu'elle fermait.

Le rôle d'Hamlet est, sans contredit, celui que M Delrat a interprété ici de la façon la plus complète, et nous aurons plaisir à revenir sur ce fait que nous nous contenterons de constater aujourd'hui. La salle le lui a témoigné d'une façon beaucoup plus éloquente, beaucoup plus flatteuse que nous ne pourrions le faire, en le rappelant à chaque tableau et jusqu'à trois fois après l'un de ceux-là.

Entr'autres parties saillantes de son interprétation nous noterons en courant l'apostrophe à l'Ombre: "*Spectre infernal, image vénérée*"; le chant si sinistrement bachique: "*Le vin dissipe la tristesse*"; le duo du 3me acte, et la seconde partie du trio qui le précède: "*Allez dans un cloître, allez, Ophélie!*" Tout cela a porté, parce que la passion et le sentiment compris se sont unis à la beauté de la voix.

Le personnage d'Ophélie a aussi animé la nature en pos contenue de Mlle Hasselmans et on a applaudi des détails charmants dans l'admirable duo: "*Doute de la lumière*" et dans la scène si désolée de la folie.

Mme Bernardi a chanté avec toute son âme et dans le meilleur style le duo avec Ophélie, surtout cette partie si distinguée comme mélodie: "*Ne pars pas, Ophélie!*" et dans le duo entre la Reine et Hamlet elle s'est montrée à la fois chanteuse et tragédienne. Elle s'y laisse emporter par la situation.

De la sensibilité et de l'accent vrai chez M. Jourdan dans la belle invocation: *Je t'implore, 6 mon frère!*

Enfin MM. d'Ermance et Rossi ont très convenablement rempli les rôles de Laerte et de l'Ombre. La voix du premier nous a semblé avoir plus de puissance que précédemment. Il chantait plus en dehors, et cette fois l'émission procédait plus souvent par expiration que par aspiration, ce qui ajoute nécessairement de la portée à l'organe.

En somme l'exécution a été presque toujours très satisfaisante, quelquefois brillante même; la seconde partie du trio du troisième acte, par exemple, qui a été un étrange sortilège avec la première absolument manquée. La salle n'a voulu tenir compte que de sa dernière impression et elle a unanimement acclamé les trois artistes.

C'est ce soir qu'a lieu la première représentation de l'opéra-bouffe en 3 actes, le *Jour et la Nuit* de M. M. Vanloo et Letarter pour les paroles, de M. Lecocq pour la musique.

Nous voudrions pouvoir reproduire l'esquisse de ce poème, que nous avons sous les yeux. Mais l'espace dont nous disposons ne nous le permet pas aujourd'hui.

Nous nous contenterons d'écrire qu'il fourmille de situations plus comiques les unes que les autres. C'est un imbroglio des plus touffus, une série de quiproquos où sont pris un brave mari, gouverneur de province portugaise, qui au sat à sa troisième consommation, à sa troisième femme voulons-nous dire, et un prince folâtre; celui-ci chassant sur les terres de celui-là, et celui-là ne sachant trop comment distinguer, comment reconnaître sa troisième moitié, dont la personnalité le jour n'est pas la même que celle de la nuit. Vous comprendrez pourquoi dans quelques heures.

L'intrigue est très habilement, très gaillardement conduite. Le mari récidiviste est fort amusant à suivre au milieu des perplexités et des dangers que lui fait courir le trop entreprenant prince au pirorate, un Dom, plus que mûr, du nom de Pirates de Calabosse, qui relugue systématiquement les pommes du voisin en général, et de Dom Braserio en particulier. Mais la morale triomphe. Braserio, brûlant comme son nom, entre en pleine et tranquille possession de sa brune, de sa vraie femme que jusque-là il croyait blonde.—Effet de lumière—le jour et la nuit sont la cause de cette diversité de sensations, vous en jugerez,—et le gaulier de pommes défendues en est pour ses frais et ses fonctions de ministre, dont il est dégommé, pour répéter l'expression des parieurs.

Nous la redisons, il y a là une foule de scènes pleines de vrai comique et des mots heureux. Nous en citerons un seul pris dans le tas; celui que jette avec conviction le seigneur Pierate, quand il croit avoir la preuve que son ami dom Braserio a déjà, en pleine lune de miel, rencontré des contrariétés de ménage: "Cocu! s'exclame-t-il; un ami à qui il arrive de ces choses-là, çà fait toujours plaisir." N'est-ce pas bien naturel?

La partition est riche en motifs immédiatement saisis, applaudis, à première audition. Apprenons l'attention sur la romance de Miguel: "*Sous le regard de deux grands yeux*"; sur les couplets de Braserio: "*Mon cher ami, sache bien qu'ici bas;* la romance de la peur: "*Comme l'oiseau qui fuit effarouché*"; les couplets de Calabasse: "*Les femmes, ne m'en parlez pas!*"; l'air de la Baronne, les couplets de Manola; "*La ballade à la lune* et le trio final: "*O grand St-Michel!*", tout cela au premier acte.

Au second rappelons une autre romance de Miguel: *Laisse-moi rêlumer, ma belle—La chanson du militaire;* le duo du rossignol et de la fauvette; les couplets de Braserio: "*Je passais un jour dans la rue!*" et enfin un charmant petit duo: "*Nous sommes deux amoureux.*"

Le *Jour et la Nuit* sera interprété par Mmes Reine, Shelia, Coudray, Kastenger.

—Mme Bernardi jouera par complaisance le rôle de Sanchette.

Mme Bella, tenue improvisé, remplacera M. Puget dans celui de Dom Miguel. Le, le même jour, 6 décembre 1882, que Vénus passera sur le soleil, Mme Bella, se déféminisant pour un instant, passera dans les chansons d'un soupirant. C'est aussi un transmi, mais que, pluie ou ciel d'azur, on pourra observer à l'aise, celui-là.

Demain *La Favorita*. Nous avons déjà écrit qu'à cette occasion M. Defossez avait adressé à l'Union Française un envoi de 500 billets dont le produit ira grossir la caisse de celle-ci, caisse toujours ouverte aux misères réelles.

On trouvera dans l'ABEILLE de ce jour une annonce à ce sujet. Pas de Matinée aujourd'hui.

L. P. C.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce matin *The Bohemian Girl*, la partition la plus heureuse de Balfe, et ce soir *The Chimes of Normandy* (*Les Cloches de Corneville*); deux spectacles attrayants, entre lesquels beaucoup hésiteront, à moins qu'on ne se décide à aller applaudir l'un et l'autre. Cela se voit.

La troupe de M. C. D. Hess mérite à tous égards le patronage du public. Du reste ce patronage ne lui est pas marchandé. Qu'il se continue donc.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Ce soir *Old Shipmates* avec M. Frank Mordaunt et la troupe choisie dont il est l'étoile. Ne manquez point d'aller faire connaissance avec cette œuvre. Elle est due à un écrivain qui connaît la scène, qui a de l'imagination, de l'esprit, et vous enviendres, après l'avoir entendue, que sa valeur réelle ressort mieux encore, grâce aux interprètes, grâce à la façon dont elle est mise en scène.

Elle sera jouée ainsi à la Matinée de ce jour.

Remerciements au Président Arthur.

La lettre suivante a été transmise à l'Hon. Randall Gibson, sénateur de la Louisiane à Washington.

Veuillez communiquer ce qui suit au Président Arthur:

Les négociants et la population de la Nouvelle-Orléans ainsi que de toutes les régions environnantes, apprécient, comme il le méritent, les sentiments bienveillants manifestés par le Président Arthur, dans son message annuel, en ce qui concerne les améliorations du Mississippi. La position qu'il a prise dans cette question leur fait croire plus que jamais qu'il est déterminé à défendre les intérêts de millions d'hommes dont la prospérité dépend, en grande partie, de la navigabilité parfaite et libre de toute entrave du magnifique cours d'eau qui débouche de la Vallée dans l'Océan. Ils comprennent, ils apprécient l'opposition faite par lui aux obstacles qu'à l'aide de projets jetés à la traverse, on opposait à une aussi importante mesure; et, d'un commun accord, ils désirent lui envoyer leurs remerciements des vues sages et vraiment dignes d'un homme d'Etat exprimées par lui.

(Signé)

THOS L. AIREY,
Président du N. O. Cotton Exchange.
J. H. OGLESBY,
Président du N. O. Clearing House Association.
M. S. HOWARD,
Président de la Chambre de Commerce.
A. J. GOMILA,
Président du N. O. Produce Exchange.

Dîner d'adieux offert à M le comte Greppi. — Avant-hier, dans les salons du restaurant John Strenn, un dîner d'adieux a été offert, par le corps consulaire, à M. le comte Greppi, qui va sous peu de jours partir pour l'Italie.

Le comte Greppi a été nommé consul à Janina, (Turquie d'Europe), poste très important en raison de sa proximité des frontières de Grèce et de l'agitation politique dont cette partie de l'empire ottoman est le théâtre.

Le dîner a été présidé par M. le vicomte Paul d'Abzac, consul général de France, doyen, par sa récente promotion, du corps consulaire à la Nouvelle-Orléans, en conformité de l'article IV du règlement général adopté au congrès de Vienne, le 9 juin 1815.

M. d'Abzac a exprimé à M. le comte Greppi les regrets que le corps consulaire éprouve à le voir partir et la satisfaction que ses collègues ont ressentie en sachant que le gouvernement de S. M. le roi d'Italie lui accordait un poste de confiance; il a terminé en soulevant, au nom de tous, la bienvenue à son successeur, M. le comte Marefoschi.

M. le comte Greppi, en réponse au toast du doyen, a déclaré que les six années qu'il a passées en Louisiane, lui resteraient parmi les meilleures de sa carrière; il a rappelé le vœu de ses prédécesseurs, ses collègues avec lesquels les relations lui étaient aussi faciles et aussi agréables qu'avec ceux qu'il a le chagrin de quitter. Il a porté la santé du corps consulaire.

M. de Fonblanque a répondu au comte Greppi, au nom de ses collègues; il a exprimé l'espoir qu'à l'avenir le corps consulaire se réunirait souvent dans des occasions d'ordre général ou de convivialité amicale.

Ont aussi pris la parole MM. de Zamacona, Martinez, Marefoschi, Landauer, Schreiber, Kruttschnitt et James Dupas.

Etaient présents à la réunion:

MM. le vicomte Paul d'abzac, Consul Général de France;
de Fonblanque, consul d'Angleterre;
Kruttschnitt, consul d'Allemagne;
de Zamacona, consul du Mexique;
le baron Von Meysenbug, consul d'Autriche-Hongrie;
Schreiber, consul de Hollande;
Martinez, consul de Colombie;
Landauer, consul de Belgique;
le comte Marefoschi, consul d'Italie;
Bengston, vice-consul de Suède et Norvège;
James Dupas, chancelier substitué du consulat de France.

C'est, depuis la guerre civile, la première fois que le corps consulaire tient, de son chef, une réunion.

C'est aujourd'hui que s'accomplit le transit de Vénus sur le soleil. Les savants échelonnés sur les principaux points du monde, vont observer ce phénomène, et par leurs observations, nous aurons peut-être la distance vraie qui sépare le soleil de notre petite planète. Il faut que le monde scientifique attache un puissant intérêt à observer un événement qui ne se reproduira qu'en l'an 2004 pour qu'il ait dépêché ses plus illustres astronomes pour se rendre compte du phénomène.

L'Italie annonce que, dans un sonnis toire qui se tiendra dans la première dizaine de décembre, le pape présidera des évêque italiens et espagnols et prononcera un discours important.

Le gouverneur de la Banque de France vient de faire savoir à M. le directeur de l'Assistance publique qu'une somme de 1,000 fr. serait inscrite chaque année au budget de la Banque en faveur du service des enfants moralement abandonnés.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13 —Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

Nous ne nous occupons pas souvent des médicaments patentés annoncés dans nos colonnes, mais nous croyons cette fois devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l' "Ague Cure" du Dr J. C. Ayer, qu'on trouvera plus loin. Nous savons par une triste expérience qu'il n'y a rien de si désolant que les accès périodiques de la malaria. Le remède préparé par le Dr Ayer & Co. est employé depuis plusieurs années et est en somme inoffensif pour cette affection. C'est un sédatif du système nerveux, parfaitement innocent, composé exclusivement de sucs végétaux, sans mélange de quinine ni de sels minéraux, contrairement aux autres fébrifuges, et incapables conséquemment de prédire les effets délétères qui résultent presque toujours de l'emploi de ces derniers. Les nombreuses relations de l'Ouest doivent de la reconnaissance au Dr Ayer pour son précieux médicament. En faisant disparaître la malaria, il a terminé en soulageant des souffrances. Nous en recommandons l'emploi, convaincu qu'il tiendra toutes ses promesses. —*Atkins, Ark., News.*

Voici, d'après le rapport de M. Nimmo, les statistiques données à un membre du clergé chargé de s'adresser aux fidèles le jour d'actions de grâces:

La récolte du maïs est estimée, cette année, à 1,680,000,000 barils, contre 1,193,916,000 l'année dernière. On porte à 500,000,000 barils de grain de la récolte de 1882, contre 380,280,090, en 1881. La valeur de cette moisson pendant l'année fiscale finissant au juin 1882, a été de 733,239,732 barils, contre 882,925,097 en 1881. L'importation pendant l'année fiscale a été de 724,639,574 barils; c'est la plus considérable qui ait eu lieu aux Etats-Unis. Le nombre de tonneaux transportés par 15 chemins de fer des Etats-Unis, cette année, ont été de 96,663,180, contre 4,199,344 l'année dernière.

Strasbourg, 18 novembre, 9 h. soir.

Les élections pour la Délégation d'Alsace-Lorraine ont eu lieu aujourd'hui. Sur 23 circonscriptions, 18 ont réélu les membres sortants, M. Meyer, maire, est élu à Saverne; M. Cathelinaux, à Metzville; M. Pleiron, à Metz-campagne. A Colmar, M. de Peyerimhoff l'emporte sur M. Fleischhauer; à Ribeauville, M. Hommel, maire, sur M. le docteur Kléé.

La statue de la Liberté.

Hier, dit le *Courrier des Etats-Unis* du 29 novembre, a eu lieu à l'Académie de Musique le meeting convoqué pour aviser aux moyens de pourvoir à la construction du piédestal destiné à porter le phare colossal de la "Liberté éclairant le Monde." La réunion, présidée par Wm Evarts a été l'une des plus brillantes qui ait jamais eu lieu à l'Académie. Les préparatifs avaient été faits sur une grande échelle. Cinq mille billets d'invitation avaient d'abord été distribués; mais les demandes sont devenues si nombreuses et si pressantes qu'il a fallu doubler le nombre des billets. Une foule compacte se pressait à toutes les places, depuis le parquet jusqu'aux galeries supérieures, et l'effet général a été des plus satisfaisants.

A plusieurs reprises les orateurs ont soulevé un véritable enthousiasme, et il nous a semblé, d'après le ton auquel était monté le sentiment public, que l'objet du meeting était assuré, c'est à dire que les $200,000 nécessaires pour la construction du piédestal seraient facilement réunis, plus la somme qu'il faudra pour défrayer les dépenses d'inauguration. Si l'on suit le programme esquissé par les orateurs il y aurait des fêtes magnifiques, dont le motif principal serait la célébration du centième anniversaire, en novembre 1883, de l'évacuation de New York par les forces britanniques, et dont la Statue de la Liberté serait le centre. Mais le temps ne nous permet pas d'entrer aujourd'hui dans les détails de cette importante réunion; nous nous réservons d'en donner un compte-rendu circonstancié.

Notons cependant quelques points de détail. Vers le milieu de la soirée, après le troisième discours, un détachement du bataillon des Gardes Lafayette, spécialement invité, a pris place sur la plate-forme, en arrière des orateurs. L'arrivée de ce détachement a été saluée avec enthousiasme par l'assistance et la musique qui a joué l'hymne national français la *Marseillaise*.

En outre, à chaque fois qu'était prononcé le nom du chevaleresque marquis de Lafayette, un véritable tonnerre d'applaudissements éclatait dans la salle.

Donc belle et généreuse France! laquelle la France a reçu un vaste tribut d'éloge pour la part glorieuse qu'elle a prise à la fondation de la République américaine qui a dans la soirée d'hier, dignement reconnu les bienfaits de sa vieille alliée.

Le Courrier des Etats-Unis du 30 novembre:

En rendant compte du meeting qui a eu lieu avant hier soir à l'Académie de Musique pour aviser à la réunion des fonds nécessaires à la construction du piédestal de la Liberté éclairant le monde, nous n'avons pas besoin, comme l'a dit un orateur, de rappeler les motifs qui pourraient être invoqués à l'appui de cet appel. Ils sont dans l'esprit de tout le monde, et c'est le privilège comme la bonne fortune de cette œuvre de n'avoir pas besoin d'avocats. Il suffit de raconter; ce meeting appartient à l'histoire comme le point de départ pratique de la contribution américaine à l'accomplissement d'une œuvre qui, comme œuvre d'art, est la plus colossale qui ait jamais été accomplie, et comme œuvre philosophique et politique, une de celles qui doivent le plus noblement frapper l'imagination de la génération actuelle et des générations futures.

La réunion a été magnifique et digne de son objet. La salle de l'Académie de Musique était comble du parquet aux cintres. L'assistance était composée de toutes les notabilités de la politique, de l'armée, de la magistrature, des lettres, des sciences, du commerce, de l'industrie et de la finance. Les dames étaient en très grand nombre, ce qui est le meilleur signe de la popularité de l'objet de la réunion dans les classes élevées de la société. Dans la salle on remarquait le général Hancock, le gouverneur Cornell et le vénérable Peter Cooper, qui ont été salués par des applaudissements unanimes. Sur la plateforme étaient, autour de M. William M. Evarts qui présidait, MM. John Jay, Parke Godwin, Samuel D. Babcock, Wm H. Wickham, John Taylor Johnston, Henry F. Spaulding, Frederick R. Coudert, Anson Phelps Stokes, Samuel P. Avery, Worthington Whitteredge, Richard Butler, John Bigelow, Joseph H. Choate, C. P. Huntington, Donald Mackay, N. K. Fairbanks, Joseph W. Drexel, S. B. Chittenden, Fred Billings, Henry G. Marquand, William R. Garrison, Charles Lanier, Cornelius Vanderbilt, Noah Davis, Joseph W. Harper, John R. Brady, Thomas C. Acton, ex-gouverneur Ward, du New-Jersey, etc.

Après une ouverture par l'orchestre de Gilmore, M. Evarts a pris la parole pour exposer l'objet du meeting, ce qu'il a fait en termes éloquents, atteignant quelquefois aux sommets de l'éloquence et ne délaissant pas pas et là ce traits d'humour incisive familiers à l'illustre orateur.

Il a commencé par rappeler que l'idée de la statue de la liberté était venue aux Français à l'occasion de la célébration du centenaire de l'indépendance américaine "—Au nombre des hommes les plus éminents parmi ceux qui, en France, ont inauguré ce mouvement, figurent au premier rang l'éloquent et persévérant Laboulaye et ses amis qui, par la force de la raison et du droit, ont préservé l'amitié entre la France et notre pays contre tous les éloignements du pouvoir usurpateur qui alors gouvernait la France. Je ne saurais mieux résumer l'objet que nous nous proposons qu'en citant le propre langage dans lequel ils ont fait eux-même appel au peuple français. "Notre dessein, ont-ils dit, est de commémorer un glorieux anniversaire en élevant un monument sans pareil.

"Permettez-moi d'appeler votre attention sur la résolution du congrès qui, sur la recommandation du président des Etats-Unis, a accepté le présent, et a pourvu à son entretien perpétuel.

Attendu que le président a informé le congrès que les citoyens de la République française proposent de commémorer le centième anniversaire de notre indépendance en érigeant, à leurs propres frais, une statue colossale en bronze de la Liberté éclairant le monde sur un piédestal de proportions convenables, construire au moyen de souscriptions privées sur une des îles du port de New-York appartenant aux Etats Unis; etc.

Attendu que—il convient de pourvoir aux soins et à la conservation de ce grand monument d'art et d'amitié offert par notre ancien allié;

Par ces motifs—il est résolu par le sénat et la chambre des représentants des Etats-Unis assemblés en congrès,—que le président des Etats-Unis est autorisé et invité à accepter la statue colossale de la Liberté éclairant le monde offerte par les citoyens de la République française, et à désigner pour cet objet un site convenable sur Governor's ou Bedloe's Island, dans le port de New-York; et lors de l'achèvement de la dite statue, le président a fera inaugurer avec des cérémonies de nature à témoigner la gratitude de notre peuple pour ce souvenir de sympathie de la part des citoyens de la république sœur de la nôtre; et il est par les présentes autorisé à prendre telles dispositions qui assureront l'entretien du monument sous forme de phare,—comme gage de la bienveillance non interrompue de la grande nation qui nous a aidée dans notre lutte pour la liberté.

L'orateur poursuit en rappelant que le projet du comité franco-américain siégeant à Paris a été endossé par 131 villes de France, par 40 conseils généraux, par nombre de provinces, par toutes les chambres de commerce des grandes villes, et par 100,000 souscripteurs. En présence de ces faits le comité des Etats-Unis a, dans la cours de l'année dernière, répandu parmi leurs concitoyens la notion du projet dans tous ses détails, et maintenant il est convaincu que l'esprit public est prêt, que le concours de la nation sera empressé, et qu'il lui suffira désormais de se mettre pratiquement à l'œuvre pour en assurer le succès.

Voici la conclusion:

Maintenant, messieurs, quelle que soit la somme que puissent fournir ensemble toutes les personnes ici présentes, toutes celles qui n'y sont pas peuvent fournir beaucoup plus.... Je crois pouvoir lui dire que, dans la pensée du comité, la libéralité doit commencer en famille, et que je puis vous promettre de la part de ce comité un sixième, sinon un cinquième du prix total de l'entreprise (Applaudissements). Partout les personnes sollicitées de contribuer pour de fortes sommes ont montré un grand empressement, et d'autres, tout en s'inscrivant dès maintenant, ont dit qu'elles désiraient seulement savoir la quotité qui leur serait demandée pour y accéder. Maintenant, ce que nous avons à faire, c'est d'établir une échelle libérale sur laquelle chacun puisse guider sa participation, et la meilleure règle que je puisse suggérer c'est que chacun s'informe de ce que donnera son voisin pour faire comme lui. (On rit). C'est une manie d'aimer son prochain qui en vaut bien une autre (Applaudissements prolongés.)

A M. Evarts a succédé le Rév. Dr Storrs, qui a provoqué à plusieurs reprises des explosions alternées d'enthousiasme et d'hilarité; puis le Rév. Dr Collyer, dans le discours de qui nous avons remarqué la phrase suivante: "On dit que Louis-le-Grand avait fait graver sur un canon l'inscription significative: *Ultima ratio Regum*,—la suprême raison des rois".—Il y aurait une plus belle inscription à placer sur la statue qui nous vient de la France. Cette inscription, ce serait: "La dernière raison des Républiques". Suit le développement de cette noble pensée, qui a soulevé des acclamations unanimes

Somme toute, excellente soirée, très concluante, et qui nous paraît, comme nous l'avons dit, devoir assurer le prompt succès de la souscription américaine. Cependant M. Joseph H. Choate, au cours d'un petit speech fort piquant, a proposé que quelque fois la société fît personnellement la gracieuseté des $20,000 demandés, et il y en avait là, a-t-il dit, qui pourraient le faire sans se gêner le moins du monde. Personne n'ayant mis la main à la poche, M. Evarts a annoncé que des comités seraient nommés immédiatement parmi toutes les organisations commerciales de la ville pour pousser la souscription dans toutes les parties de la population—L'assemblée s'est finalement séparée dans les dispositions les plus favorables.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 1er décembre—On a distribué aux chambres le rapport de M. Ribot, rapporteur de la commission du budget; il annonce un déficit de 78 millions de francs pour l'année courante.

Paris, 1er décembre—La *République française*, dans un article sur les affaires de Madagascar, donne un démenti à la déclaration faite par lord Granville qu'un traité n'existait entre la France et Madagascar, et que la France ne pourrait agir sans la coopération de l'Angleterre.

Paris, 1er décembre—La Seine continue à monter. Les caves du Palais-de-Justice et celles du tribunal de commerce sont envahies par les eaux.

Constantinople, 1er décembre—L'interrogatoire des personnes impliquées dans la prétendue conspiration contre le sultan, a eu pour résultat l'acquittement de tous les accusés, à l'exception de Fouad Pacha et de Mehemet Pacha. On dit que Fuad sera acquitté et rentrera en faveur auprès du sultan.

Constantinople, 1er décembre—Voici les nominations qui ont été faites: Ahmed Vefyk Pacha est nommé premier ministre; Aarin Pacha, président du conseil d'état; Munir Bey, ancien contrôleur général de la province de Brousse, ministre des finances, et Hussein Hani Pacha, ministre de la guerre, Savfet Pacha a été nommé ministre des affaires étrangères.

Londres, 1er décembre.—Sir Henry Wolff a dit qu'il avait aujourd'hui reçu un télégramme annonçant que les dames accompagnant Macco, le réfugié cubain, avaient été remises en liberté.

Rome, 1er décembre—M. de Giers, ministre des affaires étrangères de Russie, a eu une audience avec le roi Humbert. Il a demandé une audience au pape.

Constantinople, 1er décembre. — Le sheikh kurde Obeidollah est arrivé à deux jours de marche de Mossul, escorté par des troupes turques. Son fils s'est soumis à la Porte.

Berlin, 1er décembre—On a présenté aujourd'hui au Bundesrath un projet d'ordonnance interdisant l'importation du porc américain.

Berlin, 1er décembre—Voici le texte de l'ordonnance interdisant l'importation du porc américain.

1° L'importation des porcs vivants, de la viande de porc, du lard et des saucisses de toutes sortes venant d'Amérique, est interdite.

2° Le chancelier pourra autoriser des exceptions à cette règle prohibitive, sous la réserve des mesures de contrôle nécessaires.

3° L'ordonnance restrictive du 25 juin 1880, relative à l'importation du porc et des saucisses américains, est abolie.

4° La présente ordonnance entrera en vigueur trente jours après sa promulgation.

L'ordonnance du 25 juin 1880 s'appliquait seulement au porc haché et aux saucisses, et non pas aux jambons.

Londres, 1er décembre.—Une dépêche de Constantinople dit: "Un procès vient de s'engager entre la Porte et la Providence Tool Company, de Providence, Rhode Island, qui a fourni à la Turquie des fusils et des munitions. Une commission spéciale, dont Hussein Fevzi Pacha est président, part aujourd'hui pour l'Amérique, où elle va représenter la Porte dans ce procès."

La municipalité de Novare a offert, sur la frontière italo-suisse, un déjeuner aux délégués suisses et allemands venus pour fêter l'achèvement des travaux de la ligne du Saint-Gothard.

Decédé hier, à 11 heures du matin, à l'âge de 63 ans, PIERRE TARRIDE, natif de Rosède, Haute Garonne, France. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures. Le corps est exposé rue Bagatelle, No 589, entre Prosper et Soldatée.

De la part de sa veuve.

La fête de "l'Immaculée Conception" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères chrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 8 heures, Vendredi, 8 décembre. 6 déc—

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Coin Camp et Canal—Nouvelle-Orléans, 6 décembre 1882. —Le dernier Lundi de décembre cette année étant le jour de Noël, les actionnaires sont prévenus que, conformément à l'article 6 de la Charte, l'élection régulière de douze (12) Directeurs pour l'année suivante, sera tenue aux bureaux de la Compagnie, MARDI, 26 décembre 1882, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

J. W. HINCKS,
6déc—6an26 Secrétaire.

Avis aux débiteurs — Les personnes qui ont des objets déposés au nantissement dans cet office, sont priées de les réclamer à échéance, vu que ce bureau sera en liquidation en janvier 1883.

COSMOPOLITAN LOAN OFFICE.

6déc—5f

Nous avons fait de nombreuses annonces à la Nlle Orléans, du CHARBON que nous fournissons, et certainement, nous n'avons rien avancé que nous ne puissions prouver. Nous n'avons rien dit qui ne soit rigoureusement vrai. Nous affirmons que notre charbon d'Helena et de Montevallo comme charbon de cheminée est bien supérieur sous tous les rapports à celui de Pittsburg; il n'a pas d'odeur, il n'éclate pas, il brûle jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres; il dure plus longtemps et donne plus de chaleur que le Pittsburg, si l'on ne tisonne pas trop souvent.

Si vous n'avez pas encore fait usage de ce charbon essayez-en, et s'il ne répond pas à ce que nous promettons, revenez à notre bureau, et nous vous rendrons votre argent. On ne peut faire une proposition plus avantageuse, essayez-en.

A. C. DANNER & CIE,
54 rue Carondelet,
Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, coin des rues Victoire et Champs-Elys